

pièce en 1 acte, de M. Jacques Terni (11 décembre). — Théâtre d'initiative des Auteurs et Compositeurs : *Amis de collège*, pièce en 1 acte, de M. Florian Charpentier ; *Théâtre Coquelicot*, comédie en 1 acte de Mme Nadège Natri ; *l'Amour triomphe*, pièce en 3 actes et 4 tableaux, de M. Jean Thénot (13 décembre). — Porte-Saint-Martin : *La Femme X...*, drame en 4 actes, dont 1 prologue, de M. Alexandre Bisson (15 décembre).

ANDRÉ FONTAINAS.

MUSIQUE

Lettres de Georges Bizet, Calmann-Lévy, 3.50. — THÉÂTRE DE L'OPÉRA-COMIQUE : *Sanga*, drame lyrique en 4 actes de MM. E. Morand et P. de Choudens, musique de M. Isidore de Lara.

Lettres de Georges Bizet. — Il est infiniment probable que la prodigieuse fortune de l'auteur de *Carmen* sera l'un des effarements de la postérité mélomane. J'ai confessé ici, il y a bien quelque cinq ans, l'antipathie que m'inspira toujours cet opéra-comique fameux, qui faisait les délices du vieux kaiser Guillaume, emballa jusqu'à divaguer un philosophe illustre et tient incontestablement à l'heure qu'il est la corde dans la faveur du gros public théâtral de toutes classes et de tous pays. Depuis l'avènement de ce public caméléon, les annales de la musique ont enregistré maint engouement analogue, rarement au profit d'œuvres que dût respecter le temps, et nos petits-neveux seront assurément moins surpris du succès de *Carmen* qu'ahuris que l'ouvrage ait pu fournir prétexte aux balivernes de Nietzsche, opposant un Bizet à un Richard Wagner. Il est évidemment devenu difficile aujourd'hui d'oser entre les deux, sans quelque ridicule, une comparaison purement musicale, néanmoins on se plaît encore à rééditer le cliché d'« art méditerranéen » inventé par le rancunier détracteur de *Tristan*. Il fallait que Nietzsche fût bien aveuglé par son antiwagnérisme de circonstance, eût inconsciemment vécu bien calfeutré dans le nid à poussière et le docte moisi d'un cabinet de teuton philologue, pour découvrir soudain avec *Carmen* la vie et la lumière, y entendre le chant spontané de la nature ardente, l'écho surgi des rives ensoleillées du vaste lac d'azur qui jadis écouta, ravi, la flûte du Grand Pan se mêler aux chœurs des Sirènes. Nul art n'est, en réalité, plus citadin, et plus artificiellement citadin, plus conventionnellement civilisé que celui de ce pseudo-chef-d'œuvre naturiste ; ne se dénonce plus intentionnellement, encore qu'inconsciemment peut-être, fabriqué pour les exigences de l'auditoire payant traditionnel de nos scènes subventionnées. L'insuccès du début, très plausiblement attribuable aussi à l'incohérence du livret, ne saurait infirmer la démonstration contemporaine. On peut certes accorder que Bizet fut musicalement une sorte de précurseur en son genre. Il réalisa, un peu trop tôt peut-être, l'idéal

alors en genèse d'un « art de vulgarisation » accessible à la masse actuelle d'un public forcément frotté de sonate autant que de tétralogie ; en même temps qu'il pressentait d'instinct la clientèle de M. Massenet, auquel il reste à peu près seul à disputer les maximums et qui doit se féliciter que la mort l'ait débarrassé d'un si dangereux concurrent. Cette mort prématurée servit précieusement la renommée du compositeur. On s'en autorisa pour de flatteuses hypothèses qu'il est douteux que l'avenir eût confirmées. En songeant que, à l'âge où disparut Bizet, Weber avait produit le *Freischütz* et *Euryanthe* ; Debussy, les *Poèmes de Baudelaire*, les *Proses lyriques*, *Pelléas* et *Nocturnes* ; que six années de moins suffirent à Schubert pour nous laisser son œuvre innombrable et novateur, on peut être un tantinet défrisé d'ouïr certains parler tranquillement de « génie » à propos de quelqu'un qui meurt à 37 ans avec *l'Arlésienne* et *Carmen* pour tout appréciable bagage. Même en 1875, où cela vit le jour seize ans après *Tristan*, cette écriture de Prix de Rome, qui a lu Mendelssohn et feuilleté *Tannhaeuser* ; n'avait pas plus qu'à présent le moindre intérêt purement musical, tandis que, à travers le clinquant d'un folk-lore emprunté ou pastiche, nous y reconnaissons aujourd'hui le faux pathos et la sensiblerie fade qui depuis se sont étalés dans *Werther* et il est significatif que le thème de Manon soit une reminiscence de *Carmen*. Fignolage conservatorial du métier, pittoresque à effet, sentimentalité salonesque, tel apparaît le bilan de cet « art méditerranéen ». Bizet eût-il fait mieux plus tard ? Sans doute il aurait progressé, mais sans doute aussi dans le même sens, dans le sens de l'habileté, sinon de la roublardise, de l'inconsciente recherche du succès auprès du public de théâtre. Il semble que ce fût la voie où le poussait sa véritable nature et que les aspirations d'un pur artiste lui soient demeurées de tout temps à peu près aussi étrangères que, d'ailleurs, la cordialité expansive ou l'éperdument passionné propres à la jeunesse. C'est du moins ce qui pourrait ressortir de la correspondance que vient de divulguer une piété familiale imprudente, et peut-être un peu présomptueuse. Adressées aux siens par l'adolescent lauréat de la Villa Médicis, ces *Lettres* accusent avant tout, pour la plupart, un contenu si parfaitement insignifiant, que l'impression en serait à peine excusée par la signature d'un Bach, d'un Beethoven ou d'un Wagner. Elles trahissent pourtant çà et là assez curieusement le caractère de leur auteur. Bizet y parle surtout de soi, et sans modestie perceptible. Il s'y montre plutôt démuni vis-à-vis d'autrui d'indulgence, enclin moins à la sympathie qu'à la critique envers maîtres, amis ou camarades, autoritaire et facilement indifférent, bien rarement contemplatif. Au milieu de cette Italie dont la splendeur inconnue l'entoure il note volontiers les événements politiques, il y est plus frappé par

le pittoresque bruyant et bariolé de la vie religieuse, mondaine ou populaire, que troublé par la muette beauté des horizons limpides, il y reste préoccupé de ses projets d'avenir parisien où il dévoile un singulier mélange de sens pratique et d'assurance. Préparant son envoi au concours Rodrigues, ce jeune artiste de vingt ans écrit : « Si j'ai ce prix de 1.500 francs, je prierai papa de me placer ça et lui en demanderai une toute petite portion pour voir la Suisse en allant en Allemagne. » Et plus loin, à propos du chanteur Hector Gruyer, son ami : « Ah ! si je pouvais lui repasser un peu de mon aplomb, comme ça ferait l'affaire ! » Car lui n'est pas timide et s'en vante. « Les directeurs et les poètes » tentés de dédaigner « les pauvres Prix de Rome » n'ont qu'à bien se tenir : « Je suis disposé à ne pas me laisser berner. S'il faut casser les vitres, je n'en laisserai pas une seule en place et je finirai bien par arriver. J'ai, Dieu merci, une certaine ambition qui ne se laissera pas embêter. » Et cet artiste de vingt ans n'est pas plus galant que timide, une inflexible volonté semble le garder de l'amour à l'égal de l'ivrognerie :

« ... La passion du vin est une chose trop honteuse pour attendre quelque chose de celui qui y est livré. Je suis devenu très sévère en fait de passions, car je suis persuadé qu'en les combattant dès le principe on s'en rend toujours maître. J'ai eu bon nombre de discussions à cet égard : mes camarades prétendent que je ne peux pas juger de ces choses-là, puisque je n'ai jamais éprouvé aucune passion... Quant à ce qui regarde le beau sexe, je suis de moins en moins chevalier français : je ne vois là-dedans qu'une satisfaction d'amour-propre. Je risquerais volontiers ma vie pour un ami, mais je me croirais idiot s'il me tombait un cheveu de la tête à cause d'une femme. Je ne dis ces choses-là qu'à vous, car, si on le savait, cela me ferait du tort pour mes succès futurs. »

« *Wer liebt nicht Wein, Weib und Gesang, der bleibt ein Esel sein Leben lang!* » opinait le salzbourgeois et doux Mozart. Est-ce ce pour nous révéler cette mentalité « méditerranéenne » qu'on a publié ce volume ? C'était peut-être superflu. On y trouve aussi quelques « réflexions » ou jugements esthétiques ; entre autres : « ... Meyerbeer sent comme sentait Michel-Ange... » — Et allez donc ! — On pourrait objecter les vingt ans de l'esthéticien. Mais, treize années plus tard, il proclame non moins imperturbablement : « Je suis éclectique... *La Juive, les Huguenots*, les deux premiers actes de *Guillaume Tell, la Traviata* n'ont rien à craindre du temps, au contraire. » Et, s'il déteste et honnit *la Dame blanche*, « *Hamlet* est une grande œuvre... » C'est de 1871, l'année terrible, que sont datées ces dernières épîtres. On y rencontre, outre la salade éclectique, quelques tableaux pris sur le vif, mais aussi cet étrange accès de désespoir :

«... Où allons-nous?... On va faire sauter plusieurs maisons dans chaque rue, au moyen de la dynamite, afin de faire des barricades promptes et solides ! On saisit les caisses des compagnies d'assurances, des chemins de fer, etc. On supprime les loyers, les baux, etc. Cela ne peut pas durer, c'est impossible ! »

Le futur auteur de *Carmen* était-il donc déjà propriétaire ? Décidément, il semble bien, en publiant ces *Lettres de Bizet*, qu'on ait joué un plutôt mauvais tour à sa mémoire.

Sanga. — Le livret de *Sanga* est à la fois d'une maladresse et d'une banalité peu communes. Il est rédigé par surcroît avec une si formidable candeur qu'on ne peut guère que plaindre le musicien auquel en échet le fardeau, s'il lui fut imposé. On doit le plaindre plus encore si lui-même a choisi, pour déchaîner sa verve, le tissu de calembredaines qui délaie cet alpestré autant qu'oiseux mélo, et auprès de quoi l'amphigouri déclamatoire des paysans de George Sand prendrait l'allure de conversations de café du plus ras terre-à-terre. L'art du compositeur se complaît ostensiblement à cette emphase, et sa prolixité exploite avec fracas les occasions de commentaire symphonique, sans toutefois que les angoisses du tympan soient compensées, chez l'auditeur, par quelque autre révélation péremptoire. La musique de M. Lara fait beaucoup de bruit pour, à tout le moins, peu de chose, si un imbroglia de Verdi, Bruneau et Leoncavallo à la sauce wagnérienne a désormais d'inévitables chances d'offrir un dosable intérêt, surtout assaisonné aussi sincèrement qu'ici du cocasse ou grandiloquent chiqué adéquat au... poème. Le musicien était jusqu'aujourd'hui considéré plutôt comme un riche amateur que tenu pour un professionnel expert en son métier. On ne saurait méconnaître, à cet égard, que *Sanga* ne soit supérieure à *Messaline*. Seulement les progrès d'écriture de M. de Lara ne peuvent visiblement intéresser que lui et sa famille, avec peut-être ses amis intimes. Les souvenirs hétérogènes dont sa tête est aussi peuplée que son inspiration prodigue n'ont pas su prévaloir contre l'inanité d'une partition qui distillait l'ennui à grand renfort de trombones. Un pot-pourri sur des thèmes de *la Walkyrie* retentissait, au second acte, dans un merveilleux décor de Jusseaume. « Ce n'est pas celui qui l'avale, qui rit ! » disait après quelqu'un dans les couloirs. — Sans doute. En dépit du vacarme, on bâilla trop souvent et ferme, jusqu'à friser parfois l'exaspération. Et c'est peut-être un vrai bonheur pour *Sanga* qu'il n'y ait pas manqué non plus de quelques désarmants sujets d'une douce gaîté.

JEAN MARNOLD.